



« Petites entreprises, développement et croissance »

**Conférence organisée par Bank Al-Maghrib, l'Université de Lausanne et
l'Université de Californie du Sud**

**Mot d'ouverture de Monsieur Bouazza Abderrahim,
Directeur Général de Bank Al-Maghrib**

Rabat, 3-4 octobre 2022

Honorables invités,

Eminents chercheurs et professeurs,

Chers collègues,

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue à cette conférence sous le thème « petites entreprises, développement et croissance ».

Je voudrais remercier les participants à cette conférence qui ont fait le déplacement pour partager avec nous le fruit de leurs recherches et de leurs réflexions.

Se retrouvent parmi nous aujourd'hui des chercheurs et universitaires de l'étranger et du Maroc, ainsi que des représentants de plusieurs institutions nationales et internationales.

Je voudrais également exprimer mes vifs remerciements à nos éminents conférenciers et panelistes d'avoir accepté de participer à cette rencontre. Je tiens à remercier tout particulièrement le professeur Imran Rasul qui va nous parler des frictions sur le marché du travail dans les pays en développement.

La conférence qui nous réunit aujourd'hui est le fruit d'une collaboration fructueuse avec l'Université de Lausanne et l'Université de Californie du Sud. Elle s'inscrit dans le cadre d'une Convention de Recherche conclue en 2021 entre Bank Al-Maghrib, l'Université de Lausanne et la Société Nationale de Garantie et du Financement de l'Entreprise (Tamwilcom), entreprise spécialisée dans l'octroi de garanties publiques aux banques pour faciliter l'accès des entreprises aux crédits.

Cette coopération tripartite a pour but de réaliser des travaux de recherche sur les conséquences des contraintes de liquidité et l'impact des dispositifs de garantie sur la performance des entreprises au Maroc.

En particulier, je tiens à remercier Mme Kenza Benhima qui a initié ce projet et dont les premiers résultats seront présentés au cours de cette rencontre ainsi que les professeurs Romain Roncière et Vittorio Bassi qui ont co-organisé avec nous cette conférence.

Le thème choisi pour cette conférence est d'une grande actualité.

En effet, comme nous le savons tous, au plan mondial, la crise de la Covid a eu des impacts très lourds sur les entreprises et en particulier les petites entreprises. Aussi, et malgré les mesures budgétaires et monétaires exceptionnelles de soutien qui ont été mises en œuvre suite à la crise de la

Covid-19, nombreuses sont les entreprises qui n'ont pas survécu à cette récession mondiale.

Avec le rebond de 2021, on croyait que l'économie mondiale allait renouer avec une croissance soutenue. Mais la survenance du conflit Russo-Ukrainien a plongé l'ensemble des régions dans une nouvelle crise énergétique et économique. Aussi, les entreprises qui ont été résilientes face au choc du Covid font face aujourd'hui à un contexte macro-économique marqué par un niveau d'inflation très élevé, la hausse des taux d'intérêt et des incertitudes excessives.

Ces crises ont levé le voile sur certaines fragilités des systèmes productifs et nous ont rappelé la vulnérabilité des petites entreprises face aux chocs. En effet, ces petites entreprises sont confrontées notamment dans les économies en développement et émergentes à plusieurs enjeux liés en particulier à l'accès au financement, la prépondérance du secteur informel, la corruption, la lourdeur des procédures administratives et la qualité du capital humain.

Or, le développement des petites entreprises constitue un enjeu majeur pour la croissance et l'emploi, aussi bien dans les économies en développement que dans les économies avancées. Pour réaliser l'importance que cela représente, je rappelle que les PME sont à l'origine de plus de la moitié des emplois dans le monde.

Le Maroc ne fait pas figure d'exception. Selon les statistiques de l'Observatoire Marocain de la TPME, le système productif formel est constitué à plus de 98 % de petites entreprises qui occupent plus de la moitié (56%) des emplois déclarés à la CNSS (l'organisme de la sécurité sociale).

Les diagnostics établis par le passé, révèlent que les petites entreprises sont confrontées au Maroc globalement aux mêmes enjeux et contraintes que j'ai évoquées auparavant.

Parmi ces enjeux, je voudrais souligner celui de l'économie informelle qui représente, au Maroc, 30% du PIB selon les études réalisées par notre département de recherche. Ce pan de l'économie marocaine, pour lequel nous ne disposons pas d'assez de données, a probablement le plus souffert des impacts de la récession économique de 2020, à l'instar de ce qui a été observé dans d'autres pays.

D'un autre côté et selon les données de la CNSS 40.456 entreprises, majoritairement des micro-entreprises qui étaient actives avant la pandémie et occupant 205.700 employés environ, n'ont pas repris leurs déclarations auprès de cet organisme en 2021.

Au-delà de ce constat, les mesures de soutien budgétaire et monétaire ont atténué les impacts de la crise sur les entreprises qui ont bénéficié de conditions très favorables pour leur financement.

Ce stimulus budgétaire et monétaire ainsi que le financement bancaire ont été assurés de manière coordonnée et ciblée en s'appuyant sur un système de garantie publique solide et mature ainsi que sur la disponibilité d'informations financières sur les entreprises établies par l'OMTPME et le crédit bureau qui a pour vocation de centraliser les données sur la qualité des emprunteurs.

La crise économique était aussi une occasion pour les pouvoirs publics au Maroc d'en tirer les leçons pour mettre en place des programmes de financement pour soutenir les porteurs de projets et de généralisation du système de protection sociale incluant en particulier les autoentrepreneurs et les travailleurs non salariés et ce dans l'objectif de réduire la taille de l'économie informelle.

Maintenant, je voudrais en venir à la recherche économique et financière.

Comme vous le savez, les banques centrales accordent une place importante à la recherche en lien avec leurs missions fondamentales à savoir la politique monétaire et la stabilité financière. Elles portent également un intérêt particulier aux interactions avec les milieux académiques et aux réflexions menées par les chercheurs.

Ces interactions sont appelées à être davantage renforcées compte tenu des mutations profondes que connaît le monde en lien avec les récentes crises et leurs impacts sur la stabilité macroéconomique et les nouveaux paradigmes liés aux changements climatiques et à la numérisation en cours de plusieurs pans de l'économie que cette crise a accentuée.

Ainsi, si la crise de la Covid et la crise économique résultant de la guerre en Ukraine sont des expériences très challengeantes pour les Banques centrales, elles sont en même temps très intéressantes pour les chercheurs et le monde académique. Grâce aux nouvelles technologies, nous disposons aujourd'hui de données plus importantes que par le passé dont l'analyse devrait permettre, dans la phase post crise, de tirer des enseignements notamment quant à l'atteinte des objectifs et l'efficacité des mesures de soutien public aux entreprises.

Sur un autre registre, le changement climatique implique aussi plusieurs défis pour les Banques centrales et les régulateurs du système bancaire et financier ; il fait partie aujourd'hui de leurs priorités stratégiques à moyen et

long terme compte tenu des risques importants qu'il fait peser sur l'économie et le secteur financier.

Les Banques centrales cherchent ainsi à mieux comprendre les enjeux économiques et financiers liés aux effets du changement climatique et d'examiner comment les intégrer dans leurs activités.

La prise en compte de ces enjeux est importante pour préserver la stabilité macro-financière. Aussi, les réflexions au sein des Banque centrales se focalisent sur la gestion des risques liés au climat et le soutien d'une transition ordonnée vers une économie verte.

Parmi les autres priorités des BC, il y a la question de la numérisation qui est en train de transformer l'économie et de remodeler les services financiers et de paiement. Si le digital offre des opportunités qu'il faudrait bien saisir, il expose les agents économiques à des risques qui doivent être surveillés et maîtrisés pour assurer la stabilité économique et financière.

Les Banques Centrales favorisent bien évidemment l'innovation, mais leur rôle c'est aussi de protéger l'écosystème financier et les systèmes de paiement de ces risques en collaboration avec les autres autorités et régulateurs concernés.

Le développement des cryptoactifs illustre bien l'accélération de ces transformations auxquelles, les BC accordent une attention particulière. C'est ainsi qu'elles s'activent à étudier le potentiel de l'émission de MDDB tout en analysant les risques de cette monnaie sur la Politique monétaire et la stabilité financière.

L'activité de recherche est déterminante pour contribuer à mieux appréhender les enjeux climatiques et numériques et questionner les politiques publiques mises en place en la matière.

Face à la complexité de ces défis, la communauté des chercheurs peut apporter rigueur et objectivité aux réflexions, et ouvrir de nouveaux champs d'investigation pour inspirer les analyses des décideurs.

Dans cette perspective, c'est beaucoup de travail qui attend les chercheurs.

Et c'est ce qu'on observe au niveau du département recherche de BAM dont les activités se sont développées au cours des dernières années. Après avoir apporté sa contribution aux premières études visant à appréhender les impacts de la crise pandémique sur l'économie nationale, il a élargi son programme de recherche pour inclure les thèmes que j'ai abordé à savoir ; le climat, le numérique et la MDDB.

Cette conférence est une occasion exceptionnelle pour écouter avec beaucoup d'intérêt les interventions des chercheurs et des experts qui vont, sans aucun doute, enrichir les réflexions sur les contraintes auxquelles font face les petites entreprises et les politiques à même de favoriser leur croissance et leur développement.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter des échanges fructueux et des débats passionnants ainsi qu'un agréable séjour à Rabat.

Merci pour votre attention.